

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE

SESSION 2020

FRANÇAIS

ÉPREUVE ANTICIPÉE

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 5

CORRIGÉ - BARÈME

1- Commentaire de texte (20 points)

Honoré de Balzac, *Le Chef-d'œuvre inconnu*, 1831

Les pistes envisagées ne sont qu'indicatives. Toute autre proposition pertinente est admissible, à partir du moment où elle est fondée sur une analyse et une interprétation pertinentes du texte.

1. Qu'est-ce qui, dans ce passage, relève de l'art du peintre ?

On peut analyser les techniques par lesquelles le portrait du vieillard renvoie à l'art pictural :

- Description minutieuse qui révèle un souci marqué du détail, à la manière des peintres flamands du XVIII^{ème} siècle, profusion d'adjectifs et d'expressions relatifs au lexique du vêtement : « costume », « rabat de dentelle », « pourpoint », « chaîne ».
- Références nombreuses aux couleurs et aux nuances : « grise », « vert de mer », « blanc nacré », « blancheur », « d'or ».
- Travail sur la lumière : « ternis », « contraste », « nacré », « étincelant », « jour faible ».
- Travail sur la matière, le relief : « bombé », « proéminent », « retombant en saillie », « creusent ».
- Les références directes à la peinture : « peintre », « portrait », « art », « voile », « cadre », atelier », la mention de « Rembrandt » dont les techniques et l'esthétique sont ici restituées par les mots.

On peut analyser la précision de la description physique et vestimentaire relevant de l'hypotypose :

- Le lexique de l'anatomie : « front », « nez », « bouche », toujours caractérisés selon une forme ou une couleur.
- Le lexique du vêtement : « costume », « rabat de dentelle », « pourpoint », « chaîne ».
- La références aux gestes du peintre : « Mettez », « entourez », « jetez », « travaillée ».

La restitution animée d'une scène de rencontre :

- Le texte organise un mouvement : alors que le « jeune néophyte » est sur le palier, hésitant à entrer, le vieillard monte et semble surgir d'en-dessous, dans un mouvement dont la « démarche » est caractérisée ; il frappe théâtralement trois coups à la porte, qui s'ouvre. L'art du peintre est de suggérer ce mouvement en un seul tableau, or le texte réduit l'action à peu de choses. C'est la description qui domine l'extrait.

2. En quoi cette rencontre revêt-elle un caractère fantastique ?

La dimension « extraordinaire » de la rencontre, une apparition mystérieuse :

- Le vieillard est marqué par son anonymat, il surgit brusquement en pleine tergiversation du jeune homme (« vint à monter ») ; il apparaît comme un signe du destin, qui précipite le jeune peintre débutant dans l'action (« le pauvre néophyte ne serait pas entré chez le peintre (...) sans un secours extraordinaire ») ; l'hyperbole souligne l'importance destinale de l'événement. Il apparaît dans la lueur blafarde du « jour de l'escalier ».
- La dimension étrange, voire inquiétante du vieillard : le motif méphistophélique ; le vieillard est d'emblée marqué par le mystère (« un vieillard »), comme l'indiquent les termes « extraordinaire », « bizarrerie », « curieusement », « singulièrement ».
- Personnage caractérisé à la fois par sa magnificence et sa dimension « diabolique ». Motif du diable : « barbe taillée en pointe », « regards magnétiques », « pourpoint noir », ses yeux n'ont « plus de cils » et presque plus de « sourcils », leur « prunelle » semble flotter. Son regard manifeste des émotions puissantes, et son visage semble refléter l'intensité de sa vie intérieure (« ces pensées qui creusent également l'âme et le corps »). Il met également le jeune néophyte sous un « charme ».
- Expression de la dimension indéfinissable de l'étrangeté de cet homme (« quelque chose de », « ce je ne sais quoi » en italiques).
- Son corps est caractérisé par une association physiologique inattendue (« Mettez cette tête sur un corps fluet et débile ») et fantastique, la tête paraissant autonome par rapport au reste du corps.

- Il est auréolé de la « couleur fantastique » et semble à proprement parler tout droit sorti d'un tableau : « vous eussiez dit une toile de Rembrandt marchant silencieusement et sans cadre ».

La mise en place d'une relation triangulaire à venir :

- Les trois personnages, qui ne se connaissent pas, sont d'emblée associés par la situation et par le domaine artistique auquel ils appartiennent : la peinture. Le texte semble illustrer les âges de la vie : la jeunesse inexpérimentée, l'âge mûr au travail, la vieillesse expérimentée au point d'être devenue une sorte de génie de la peinture.
- La situation rapproche aussi deux peintres connus : l'un dans sa gloire, Porbus, l'autre dans ses débuts, Poussin. Le vieillard les réunit sans le vouloir, tout en étant conscient de la situation et en portant un regard plein de « sagacité » sur Poussin.
- La relation s'esquisse dans l'admiration initiale de Poussin pour Porbus, qui n'ose pas frapper à la porte d'un maître de la peinture, parce qu'il s'en croit indigne, alors même qu'il deviendra lui-même un maître (« peintres-nés »). Ce néophyte porte aussi sur le vieillard le regard d'un peintre dont le talent est suggéré par la description, le jeune homme semble voir la réalité comme une peinture. Porbus, le maître, s'incline devant son visiteur et ne pose pas de question à propos du jeune homme, qu'il croit de sa compagnie. Ceci témoigne de l'importance du vieillard aux yeux de Porbus.

On attend :

- La compréhension du texte et de ses enjeux.
- Une analyse attentive aux principaux faits d'écriture et procédés et soutenant une interprétation pertinente.
- Une organisation structurée.

On valorise :

- Les efforts pour approfondir l'interprétation et mettre en évidence l'intérêt spécifique du texte.
- Toute référence culturelle adaptée au propos.

On pénalise :

- Les contresens sur le texte.
- Une absence d'organisation du propos.
- Une expression et une orthographe négligées.

2- Contraction de texte (10 points) et essai (10 points)

Les éléments de correction suivants constituent uniquement des pistes et ne représentent pas des attendus exhaustifs.

A - Jacques Lacarrière, *L'Été grec*, 1975

Le texte doit être résumé en 247 mots. Une tolérance de +/- 10% est admise : le travail comptera au moins 222 et au plus 272 mots.

Contraction :

- Le tourisme de masse ne favorise pas les rencontres et les échanges avec les habitants du pays.
- Les touristes trop nombreux à visiter les sites incontournables et les aménagements nécessaires pour les accueillir font perdre de leur charme à ces lieux.
- Des complexes touristiques sont créés pour les héberger, favorisant l'entre-soi.
- Les Grecs bénéficient du tourisme grâce à l'apport d'argent des visiteurs étrangers et le pays se modernise, mais paradoxalement, ils sont aussi victimes de ce tourisme qui fait monter les prix et retire aux Grecs les moyens de se payer certains produits ou de louer certains logements, l'été notamment.
- La pêche et la production locales ne peuvent suffire à satisfaire ce tourisme de masse. C'est pourquoi des produits importés surgelés sont servis et parfois présentés comme des produits frais par certains pêcheurs peu scrupuleux.
- - Le pays ne peut ni se passer des ressources du tourisme, ni éviter d'en être profondément changé.

On attend :

- la compréhension des idées essentielles du texte,
- la restitution de la progression du texte,
- le respect des volumes de texte consacrés à telle ou telle partie,
- une reformulation fidèle et claire de ces idées,
- le respect de l'énonciation du texte,
- une langue correcte,
- le respect des limites en matière de nombre de mots autorisés.

On valorise :

- une reformulation particulièrement fluide,
- la précision du lexique.

On pénalise :

- le contresens,
- des erreurs dans la compréhension de la logique du texte,
- une distance trop grande par rapport au texte ou une trop grande proximité : reprise de termes ou de groupes de mots, traduction terme à terme,
- une analyse ou un commentaire du texte à la place de la contraction,
- une langue trop incorrecte ou imprécise.

Essai : Le tourisme et ses contradictions permettent-ils à ceux qui s'y adonnent de trouver un « autre monde » ?

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question, en prenant appui sur le chapitre « Des Cannibales » des *Essais* de Montaigne, sur le texte de l'exercice de la contraction et sur ceux que vous avez étudiés dans l'année dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVI^e siècle au XVIII^e siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

I. Le touriste, dans une certaine mesure, peut trouver un « autre monde » en voyageant.

- Trouver un autre monde, c'est d'abord chercher à découvrir une nouvelle culture à travers la rencontre avec les habitants, désirer rompre avec ses habitudes. Ex : Montaigne prend un interprète pour pouvoir échanger avec les Indiens du Nouveau-Monde et connaître leurs mœurs. Travail des anthropologues comme Lévi-Strauss.
- Trouver un autre monde, c'est partir à la découverte d'un nouveau territoire, de nouveaux paysages, naturels ou urbains. Ex : beauté exotique des paysages ou désir de découvrir des sites importants.
- Il est possible de trouver un autre monde si l'on prend le temps de découvrir le pays : voyages longs sur les petites routes, logement chez l'habitant, le temps permet de se familiariser avec les mœurs des habitants d'un pays et de créer de vrais contacts. Ex : voyage hors des sentiers battus pour Nicolas Bouvier, *L'Usage du monde* ou Jack Kerouac, *Sur la route*.
- En voyageant, on découvre aussi un autre monde en soi : les expériences et les rencontres nous transforment. « On croit faire un voyage, et bientôt c'est le voyage qui vous fait. » (Nicolas Bouvier). Jean-Christophe Rufin, *Immortelle randonnée* : pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, la marche permet de revenir sur soi, de réfléchir. Voyager, c'est « larguer les amarres », laisser derrière soi ce qui peut nous empêcher d'avancer dans la vie.
- Il n'est donc pas toujours nécessaire de voyager loin pour être dépaysé. Parfois, il suffit aussi simplement de changer le regard que l'on porte sur les territoires (ex : travail du photographe ou du peintre qui nous fait voir les lieux et les gens autrement).

II. Certaines formes de tourisme cependant ou certains pays trop touristiques empêchent une véritable confrontation à l'Autre et à l'Ailleurs et ne permettent que de retrouver ce qu'on connaît déjà.

- Manque d'authenticité. Jacques Lacarrière dénonce le tourisme de masse qui, tout en apportant certaines modernisations au pays, a créé des infrastructures et des complexes touristiques où les visiteurs étrangers sont loin des Grecs, n'entendent pas la langue du pays, vivent dans un entre-soi et reproduisent leur mode de vie habituel (gastronomie non locale par exemple ou produits importés et surgelés en raison d'une trop forte demande). Achat d'objets prétendument artisanaux mais souvent fabriqués en Chine.
- Risque de pollution à cause du tourisme de masse. Ex : sur le Mont-Blanc.
- Certains touristes ne recherchent que des plages ensoleillées et de la détente et, bien qu'ils soient à l'étranger, ils ne sortent pas de l'hôtel qui met à leur disposition piscine et plage privée. Forme d'égoïsme, de manque d'ouverture, regard sur une autre culture qui peut rester empreint de préjugés, d'où un refus d'aller à la rencontre de l'Autre dans sa différence : « chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage » (Montaigne). Peut-être parfois certains touristes considèrent-ils la langue comme une barrière, alors qu'il est toujours possible de se faire comprendre un minimum ou d'accéder via des applications sur son téléphone à des traducteurs.
- Lévi-Strauss dénonce le développement du mode de vie à l'occidentale sur l'ensemble de la planète (ex : Coca-Cola en Amazonie...) et l'impossibilité d'être véritablement confronté à l'Ailleurs, alors

qu'il était encore possible dans les siècles précédents de trouver des civilisations vierges de tous contacts avec les Occidentaux.

- Les relations et les échanges sont surtout régis par l'argent.
- Houellebecq évoque le tourisme de masse où tout est organisé, balisé, planifié par des agences de voyages, sans dimension personnelle, sans imprévu ni rencontre possible.

Attendus de l'exercice :

- la prise en compte du sujet et la compréhension des enjeux de la question,
- la capacité à prendre appui sur la connaissance et la compréhension de l'œuvre et du parcours associé pour traiter de manière pertinente le sujet proposé,
- la clarté du propos et la netteté de la progression argumentative,
- les qualités d'expression.

Éléments de valorisation :

- richesse de l'exemplification,
- finesse de l'analyse et de l'exploitation argumentative des références,
- la force de conviction de l'essai,
- la justesse et la précision de la construction et de l'argumentation,
- les qualités d'expression au-delà de la simple correction : élégance, fluidité, sens des nuances, qualités rhétoriques.

Éléments de pénalisation :

- caractère trop succinct ou trop pauvre du développement,
- absence d'organisation du propos,
- expression gravement incorrecte, rendant la compréhension difficile.

B - Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, « Les Trois Petits Cochons », traduit de l'américain par Théo Carlier, 1976.

Le texte doit être résumé en 257 mots. Une tolérance de +/- 10% est admise : le travail comptera au moins 231 et au plus 283 mots.

Contraction

Point de difficulté : le texte mêle étroitement un propos général sur le conte et l'analyse d'un conte précis : « Les trois petits cochons », comparé à la fable « La Cigale et la Fourmi ».

Premier mouvement : supériorité du conte de fées sur les contes plus réalistes

- Propos général : les contes de fées sont plus appréciés des enfants que les contes réalistes.

- Analyse : Le conte « Les trois petits cochons », tout en procurant à l'enfant un plaisir extrême, lui enseigne les qualités dont il a besoin pour vaincre ce qui le menace, et tout ce que la maturité pourra lui apporter.

En effet, les deux cochons les plus jeunes cèdent au principe de plaisir (jouer) en négligeant le principe de réalité (construire un abri), alors que le cochon plus âgé retarde le principe de plaisir pour tenir compte d'abord du principe de réalité.

Second mouvement : supériorité du conte de fées sur la fable

- Bref rappel de l'histoire de la fable « La Cigale et la Fourmi ».

- Propos général : la fable, qui est aussi une forme de conte par le caractère non rationnel de ses personnages, impose une morale dans le but de lutter contre les défauts humains. **En revanche**, le conte de fées nous laisse libres d'en tirer, ou non, des enseignements pour notre vie.

- Analyse comparée du conte « Les trois petits cochons » et de la fable « La Cigale et la Fourmi » : dans la fable, la morale ne laisse aucune place au principe de plaisir car la Cigale à laquelle l'enfant s'identifie est punie sans espoir possible. **En revanche**, le conte montre à l'enfant que pour satisfaire son envie de plaisir (symbolisé par les deux premiers cochons), il doit tenir compte du principe de réalité (symbolisé par le troisième cochon). **Ainsi**, en s'identifiant tout à tour aux trois cochons, l'enfant évolue et apprend comment triompher des difficultés.

On attend :

- la compréhension des idées essentielles du texte,
- la restitution de la progression du texte,
- le respect des volumes de texte consacrés à telle ou telle partie,
- une reformulation fidèle et claire de ces idées,
- le respect de l'énonciation du texte,
- une langue correcte,
- le respect des limites en matière de nombre de mots autorisés.

On valorise :

- une reformulation particulièrement fluide,
- la précision du lexique.

On pénalise :

- le contresens,
- des erreurs dans la compréhension de la logique du texte,
- une distance trop grande par rapport au texte ou une trop grande proximité : reprise de termes ou de groupes de mots, traduction terme à terme,
- une analyse ou un commentaire du texte à la place de la contraction,
- une langue trop incorrecte ou imprécise.

Essai : *A propos du conte de fées, Bettelheim écrit : « [il] nous laisse tout le soin de la décision et ne nous incite même pas à la prendre. C'est à nous qu'il appartient de décider si nous l'appliquons à notre vie ou si nous nous contentons d'apprécier les événements qu'il nous raconte ».*

Comment réagissez-vous à ce type de littérature, contes, fables, récits imaginaires ?

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question, en prenant appui sur les livres VII à IX des Fables de La Fontaine, sur le texte de l'exercice de la contraction et sur ceux que vous avez étudiés durant l'année dans le cadre de l'objet d'étude « La Littérature d'idées du XVIe siècle au XVIIIe siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

I/ Certes nous cédons au plaisir du récit imaginaire

1) Il propose une narration rythmée et efficace.

2) Il présente des rapports de force facilement identifiables.

Bien/mal – raison/ passion

3) Il propose un dénouement édifiant.

Ex : « La Fille » (VII, 5), « La laitière et le pot au lait » (VII, 10), « Les Femmes et le secret » (VIII, 6)

4) Le comique et l'ironie sont souvent présents.

La fable dépeint une société ridicule : « La Cour du Lion » (VII, 7) qui ridiculise la cour de Louis XIV.

La fable met en scène avec humour de multiples défauts humains : la vanité (Les deux Coqs, VII, 13), l'appât du gain (Le Curé et le Mort, VII, 11), le bavardage (Les Femmes et le secret, VIII, 6).

II/ Mais les enseignements à en tirer infusent dans nos vies

1) Le récit imaginaire nous renvoie au réel.

Ex : l'envieux dans *Zadig – Histoire d'un bon Bramin* : le Bramin et l'Indienne bigote et imbécile

2) Le récit imaginaire sollicite nos valeurs.

Le juste/l'injuste : l'âne dans « Les Animaux malades de la peste » (VII, 1)

Intégrité/manipulation : « Les Obsèques de la Lionne » (VIII,14), « Les Animaux malades de la peste »

3) Le récit imaginaire éclaire notre propre réalité.

Domination, manipulation, enjeux du pouvoir

Les personnages stéréotypés éclairent les défauts des personnes réelles.

4) Le récit imaginaire nous donne une leçon de vie.

Il nous rend méfiants sur les illusions et les pièges de l'imagination : « La Laitière et le pot au lait ».

Les défauts sont souvent sources de punition : *Les deux sœurs* de Perrault.

Attendus de l'exercice :

- la prise en compte du sujet et la compréhension des enjeux de la question,

- la capacité à prendre appui sur la connaissance et la compréhension de l'œuvre et du parcours associé pour traiter de manière pertinente le sujet proposé,
- la clarté du propos et la netteté de la progression argumentative,
- les qualités d'expression.

Éléments de valorisation :

- richesse de l'exemplification,
- finesse de l'analyse et de l'exploitation argumentative des références,
- la force de conviction de l'essai,
- la justesse et la précision de la construction et de l'argumentation,
- les qualités d'expression au-delà de la simple correction : élégance, fluidité, sens des nuances, qualités rhétoriques.

Éléments de pénalisation :

- caractère trop succinct ou trop pauvre du développement,
- absence d'organisation du propos,
- expression gravement incorrecte, rendant la compréhension difficile.

Le texte doit être résumé en 254 mots. Une tolérance de +/- 10% est admise : le travail comptera au moins 229 et au plus 279 mots.

Contraction

L'esprit critique est actuellement présenté comme indispensable dans notre société où la frontière entre le vrai et le faux est mince.

Il faut dire que chacun, convaincu d'en être suffisamment pourvu, déplore son absence chez les autres, les plus jeunes par exemple, sans voir que son exercice est souvent défaillant chez les adultes.

Cet esprit critique peut même, certains, être mis au service d'une sorte d'enfermement dans leurs propres opinions. Par ailleurs, l'enseignement de l'esprit critique reste assez peu méthodique et peut donner l'illusion d'une compétence universelle dont bien des experts auto-désignés donnent aujourd'hui des exemples parlants.

Pire encore, il est assez facile de faire semblant d'avoir de l'esprit critique et de tirer avantage des apparences du sérieux et de la rigueur dans l'argumentation pour jeter de la poudre aux yeux et persuader à peu près n'importe quoi à ceux à qui on s'adresse. Il est certes préférable de cultiver un esprit critique au service de la vérité et non de nos préjugés, mais il n'est pas toujours aisé de distinguer l'un de l'autre et le risque est grand de n'aboutir qu'à renforcer chez tout un chacun la conviction d'avoir toujours raison. L'esprit critique n'est pas le remède à tout : il faut lui préférer peut-être un peu de modestie, un certain relativisme, et savoir sourire de notre crédulité

On attend :

- la compréhension des idées essentielles du texte,
- la restitution de la progression du texte,
- le respect des volumes de texte consacrés à telle ou telle partie,
- une reformulation fidèle et claire de ces idées,
- le respect de l'énonciation du texte,
- une langue correcte,
- le respect des contraintes de la réduction du texte.

On valorise :

- une reformulation particulièrement fluide,
- la précision du lexique.

On pénalise :

- le contresens,
- des erreurs dans la compréhension de la logique du texte,
- une distance trop grande par rapport au texte ou une trop grande proximité : reprise de termes ou de groupes de mots, traduction terme à terme,
- une analyse ou un commentaire du texte à la place de la contraction,
- une langue trop incorrecte ou imprécise : fautes d'orthographe, de syntaxe, erreurs sur le sens des mots, manque de clarté ou de netteté dans la formulation.

Essai : Dans un monde aujourd'hui saturé d'informations de toutes sortes, pourquoi l'éducation à l'esprit critique est-elle plus indispensable et plus difficile que jamais ?

Vous répondrez à cette question en prenant appui sur *L'Ingénu* de Voltaire, sur le texte de l'exercice de la contraction et sur ceux que vous avez étudiés dans l'année dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVI^e siècle au XVIII^e siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

I/ L'éducation à l'esprit critique est indispensable dans notre monde

- Les sources de désinformation sont nombreuses et il est nécessaire de savoir décrypter l'information en exerçant sa raison pour distinguer le vrai du faux : ex : les *fake news* sont de plus en plus répandues.
- Il convient d'éviter la manipulation en usage dans de nombreux domaines : médiatique, politique . Ex : Montesquieu dans les *Lettres persanes* présente une critique du roi de France qui « manipule » la valeur de l'argent ; l'extrémisme en politique est une menace également ; dans le domaine religieux, le fanatisme procède aussi de la manipulation : ex : Voltaire, dans le passage sur l'autodafé dans *Candide* cible les pratiques de l'Inquisition.
- Exercer son esprit critique permet de ne pas aller contre ses propres intérêts par manque de clairvoyance.
- L'esprit critique conduit à développer une réflexion personnelle et permet de lutter contre le conformisme. L'affirmation d'une identité propre est salutaire pour tout individu.
- L'esprit critique conduit à se méfier des idées reçues, des préjugés : les thèses racistes se nourrissent d'idées reçues, le chauvinisme également. La dénonciation de l'esclavage fondé sur l'idée de la supériorité de l'europpéen sur les habitants des autres continents est ainsi mise en œuvre par Montesquieu, dans *L'Esprit des lois* ; par Voltaire dans le chapitre sur le nègre de Surinam dans *Candide* ; dans *L'Ingénu*, voir la critique des préjugés portée par l'Ingénu lors de ses discussions avec Gordon ; la curiosité malsaine vis-à-vis du Huron permet de dénoncer l'ethnocentrisme.

II/ Mais l'éducation à l'esprit critique est une entreprise difficile

- Dans notre société, s'est installée une culture de la rapidité : le temps de la réflexion est sacrifié : les journaux télévisés sont rapides et n'offrent pas une analyse précise, développée et nuancée des événements présentés ; les médias sont principalement visuels, la perte de vitesse de l'écrit qui était propice à la réflexion est une réalité.
- La saturation des informations entrave l'éducation à l'esprit critique ; avec la multiplication des réseaux sociaux, il n'est pas aisé de se repérer.
- Un risque existe alors de s'enfermer dans l'idée de sa supériorité intellectuelle comme le montre Dieguez.
- Nous vivons dans un monde où la capacité de convaincre vient de l'habileté et peut parfois tendre à l'emporter sur la véracité du propos, Dieguez.

Attendus de l'exercice :

- prise en compte du sujet et la compréhension des enjeux de la question,
- capacité à prendre appui sur la connaissance et la compréhension de l'œuvre et du parcours associé pour traiter de manière pertinente le sujet proposé,
- clarté du propos et la netteté de la progression argumentative,
- correction de l'expression.

Eléments de valorisation :

- richesse de l'exemplification,
- finesse de l'analyse et de l'exploitation argumentative des références,
- la force de conviction de l'essai,
- la justesse et la précision de la construction et de l'argumentation,
- les qualités d'expression au-delà de la simple correction : élégance, fluidité, sens des nuances, qualités rhétoriques.

Éléments de pénalisation :

- caractère trop succinct ou trop pauvre du développement,
- absence d'organisation du propos,
- expression gravement incorrecte, rendant la compréhension difficile.